



ÉLOGE

DE M. LE MARQUIS POLÉNI.

JEAN POLÉNI, Marquis du Saint-Empire, des Académies royales des Sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Russie, de l'Institut de Bologne, & de celles de Cortone, de Florence & de Padoue, naquit à Venise le 23 Août 1683, de Jacques Poléni & d'Élisabeth Brojola, tous deux Citadins Vénitiens, second Ordre de l'État, qui ne le cède qu'aux familles Patriciennes, & duquel sont tirés le Chancelier, les Secrétaires, tant des Conseils que des Ambassades, & plusieurs autres Officiers considérables de la République. Son père, homme de Lettres, & duquel sa famille possède encore quelques Poësies manuscrites assez bonnes, avoit passé Volontaire en Hongrie, au service de l'Empereur Léopold, & ce Prince voulant lui témoigner la satisfaction qu'il avoit de ses services, lui accorda pour lui & pour toute sa postérité, le titre de *Marquis du Saint-Empire*; titre qui lui fut confirmé l'année suivante par la République de Venise.

M. le Marquis de Poléni naquit avec les talens les plus marqués, & sur-tout avec une vivacité d'esprit peu ordinaire, même en Italie: il fit ses études à Venise, au Collège du Salut, tenu par les PP. Somasques, & les fit avec tout l'éclat possible: au sortir de sa Philosophie, il fit un cours de Théologie sous le même Professeur, & se distingua encore dans cette vaste carrière, comme s'il y avoit été uniquement destiné; ce n'étoit cependant pas le dessein de son père, il comptoit le consacrer à l'étude des Loix, & dans cette vue on commençoit à joindre à ses autres occupations la lecture des Instituts de Justinien; mais la Nature, plus jalouse de ses droits qu'on ne le pense, en avoit autrement ordonné:

le jeune Poléni avoit entrevu les charmes des Mathématiques & de la Physique, & il fallut lui permettre de s'y livrer; son père fut lui-même son premier Maître, & lui fit parcourir les Principes du calcul & les Éléments d'Euclide; de-là il passa à l'Architecture civile & militaire, connoissance plus utile qu'on ne pense, même à ceux qui ne sont ni Architectes ni Ingénieurs; & enfin à la Perspective & au Dessin, si nécessaires à quiconque veut faire une étude suivie des Sciences Physico-mathématiques, & même de la Physique.

C'étoit en effet le projet de M. Poléni, mais l'ancienne Physique qu'on enseignoit alors dans les Écoles n'étoit pas ce qui l'attiroit; la Philosophie de Descartes commençoit à pénétrer en Italie, & on peut bien juger qu'elle ne lui avoit pas échappé; le peu qu'il en avoit vu lui avoit inspiré un violent desir de pénétrer plus avant. Il étudia pour cela la Géométrie même de Descartes, qui lui parut nécessaire pour l'intelligence des Ouvrages de ce Philosophe, même de ceux où il pourroit ne l'avoir pas assez consultée: enfin il se mit en état de travailler en véritable Physicien, d'acquérir l'art d'interroger, pour ainsi dire, la Nature par des expériences bien suivies & de bien entendre ses réponses, souvent équivoques pour ceux qui sont dépourvus des principes nécessaires.

Il ne fut pas long-temps sans faire voir qu'il avoit employé utilement le temps qu'il avoit donné à cette étude; il publia en 1709 une espèce de Recueil qui contient une Dissertation sur les baromètres & les thermomètres: il y propose plusieurs moyens de les construire & de les graduer, par lesquels il essaye de remédier aux défauts qu'il y avoit remarqués; une Méthode de décrire les sections coniques qui représentent les arcs des Signes dans les cadrans; la description d'une Machine arithmétique, qu'il avoit imaginée sur ce qu'il avoit oui-dire de celles de M.^{rs} Pascal & Leibnitz; mais quoique cette Machine fût très-simple & d'un usage assez facile, il n'eut pas plutôt entendu parler de celle que M. Brawn, célèbre Mécanicien de Vienne, avoit présentée à l'Empereur, qu'il brisa
la

la sienne & ne la voulut plus jamais rétablir. Une décision si nette & si modeste en faveur de son concurrent, mérite de trouver place dans son Éloge : il étoit sans comparaison plus glorieux pour lui, sur-tout à son âge, de briser ainsi sa Machine que de l'avoir inventée. Ce Recueil donna une si grande idée de sa capacité, que malgré sa jeunesse on n'hésita pas à lui donner la Chaire d'Astronomie & de Météorologie dans l'Université de Padoue ; Chaire autrefois occupée par le célèbre Geminiano-Montanari, dont il se trouvoit en quelque sorte le successeur à l'âge de vingt-six ans, & dans laquelle il se voyoit pour collègues M. Guglielmini, de cette Académie, M. Valisnieri, M. Ramazzini & M. Herman. La conformité de leurs études, & peut-être plus encore celle de leurs caractères, introduisit entre ce dernier & M. Poléni une liaison intime, qui dura jusqu'à ce que M. Herman eût quitté Padoue pour aller à Francfort sur l'Oder, & cette même liaison subsista avec M. Nicolas Bernoulli son successeur, que M. Poléni reçut dans sa maison, & avec lequel il vécut, pendant les trois années qu'il demeura à Padoue, toujours occupé d'études, de recherches, en un mot d'objets dignes de l'un & de l'autre. Ce n'étoit proprement ni à M. Herman ni à M. Bernoulli que M. Poléni s'étoit attaché, c'étoit au mérite ; il avoit une sagacité singulière pour le reconnoître, & c'étoit presque un titre pour obtenir l'estime publique que d'être de ses amis.

Son premier Ouvrage avoit paru en 1709 : dès 1711 il donna, dans le Journal littéraire d'Italie, une seconde Dissertation sur le baromètre, & dans la même année une autre sur les altérations ou les retardemens que les Graves doivent éprouver dans leur chute, en supposant le mouvement de la Terre dans l'orbite annuel. L'année suivante il publia un Ouvrage de plus longue haleine sur les tourbillons célestes ; il essaye d'y donner, par le moyen de cette hypothèse, une explication satisfaisante des phénomènes astronomiques, non dans la vue, dit-il lui-même, de vouloir assurer la vérité ou la fausseté de l'hypothèse, mais uniquement pour ouvrir, ce sont ses propres

termes, la voie à la recherche de la vérité : il y joignit une suite infinie de nombres irrationnels, qui expriment la différence entre tous les polygones réguliers inscrits au cercle : par ce moyen, il en épuise, pour ainsi dire, l'aire par une méthode tirée de la Quadrature des Lunules d'Hippocrate : il avoit retouché depuis son *Traité des Tourbillons*, dans la vue d'en donner une nouvelle édition, mais les différentes occupations dont il fut chargé dans la suite l'obligèrent à abandonner ce projet.

Au bout de six années d'exercice de la Chaire d'Astronomie, les circonstances demandèrent que M. Poléni la quittât pour prendre celle de Physique : sa première leçon fut un *Discours* sur l'utilité de la Physique dans les Sciences mathématiques ; il disoit vrai, mais il auroit pu y en joindre, à plus juste titre, un second sur la nécessité des Mathématiques dans l'étude de la Physique.

Il n'avoit quitté sa Chaire d'Astronomie que par des considérations particulières, & n'en étoit pas demeuré moins attaché à cette Science ; l'éclipse de Soleil du 3 Mai 1715 lui fournit une occasion d'en donner des marques : il l'observa en Astronome exact, mais il voulut en Physicien rechercher la cause d'un phénomène qui avoit surpris tous les Spectateurs. La partie obscure avoit toujours paru plus petite que ne sembloient le demander toutes les autres circonstances ; M. Poléni en chercha la cause dans la différente tension des fibres de l'œil, qui n'étant pas toujours en proportion avec la lumière qu'elles reçoivent, peut augmenter ou diminuer l'image sur la rétine ; mais ayant fait part de cette observation à M. Del-Torre, évêque d'Adria, celui-ci crut en trouver une cause plus vraisemblable dans l'augmentation ou la diminution de la prunelle : M. Poléni admira la simplicité de cette explication & n'hésita point à l'adopter ; cependant ayant examiné la chose d'un peu plus près, il se trouva que les fibres de l'œil avoient part au phénomène, mais le premier mot de M. Poléni avoit été de céder ; il arrive rarement que ce soit celui d'un Auteur. Les

pièces de cette discussion, que nous ne pouvons nommer dispute, car les Acteurs n'y disputèrent que de politesse, furent imprimées en 1716 dans les Actes de Léipsick. Ce fut encore vers ce temps qu'il envoya à M. de Mairan un Écrit, dans lequel il traite de la plus grande ou moindre résistance des solides, & dans un autre article des variations de l'ouverture de la prunelle, relativement au phénomène dont nous venons de parler.

L'observation de l'Éclipse de 1715, ne fut pas la dernière de M. Poléni: peu de phénomènes célestes de marque lui ont échappé, & jusqu'à la fin de sa vie ses regards se sont toujours tournés vers le Ciel. Il étoit en commerce de Lettres & d'Observations avec presque tous les Astronomes célèbres de l'Europe, & on doit certainement regretter que les différens emplois dont il fut chargé dans la suite, l'aient empêché de mettre la dernière main à plusieurs Ouvrages astronomiques qu'il méditoit: il avoit fait, par exemple, beaucoup d'observations des immerfions & des émerfions des satellites de Jupiter, pour en tirer, par la comparaison qu'il en vouloit faire, des règles plus certaines pour mesurer la vitesse de la lumière; élément dont il connoissoit toute l'importance. Il avoit des vues sur la perfection de la théorie des Comètes & vouloit réduire à un calcul exact l'orbite elliptique de toute Comète donnée, dont la révolution est connue: il avoit pris pour exemple celle de 1682, dont la révolution est, comme on fait, d'environ soixante-quinze ans, & de laquelle le savant Calcul de M. Clairaut nous a depuis si bien déterminé le cours. Il avoit formé le dessein de faire une Carte générale de l'Italie, & on a trouvé dans ses papiers plusieurs notes relatives à ce projet; il communiqua même, pour faire plaisir au Cardinal Cornaro, évêque de Padoue, plusieurs observations qui contribuèrent beaucoup à la perfection de la belle Carte que M. Clarici a donnée de ce diocèse. Le fruit de quelques-unes des Observations relatives à cette Carte, a été la détermination de la latitude & de la longitude de Padoue, jusque-là peu exactement connues.

Toutes ces idées, & beaucoup d'autres qu'il avoit, méritoient certainement d'être suivies, mais le besoin que sa patrie avoit de ses talens dans un autre genre, le força de les oublier. On souhaita qu'il tournât ses vues vers la science des Eaux, si nécessaire dans cette partie de l'Italie, qui fait le domaine de la République de Venise, & il quitta sans répugnance le titre d'Astronome pour conserver celui de Citoyen.

Le premier fruit de ses études en ce genre, fut un ouvrage qu'il publia en 1717, sous le titre: *De motu Aquæ mixtæ, libri duo, quibus nonnulla nova perinentia ad æstuaria, ad portus atque ad flumina continentur.* Cet ouvrage fut un grand pas vers la perfection de la science des Eaux, dont l'Abbé Castelli avoit donné les premières idées, & que Guglielmini avoit depuis réduite en système; il fut suivi, en 1718, d'un autre sur la même matière, intitulé: *De Castellis, per quæ derivantur aquæ fluviorum habentibus latera convergentia, liber quo etiam continentur nova experimenta ad aquas fluentes & ad percussionis vires pertinentia.* Les expériences qu'il y rapporte sont faites avec la plus grande exactitude, & elles le mènent souvent à des résultats qu'on n'auroit point du tout prévus: elles font voir, par exemple, contre l'opinion alors admise, que la vitesse de l'eau qui sort d'un vase par son fond, n'est point égale à celle d'un corps grave qui tomberoit de la même hauteur qu'à l'eau dans ce vase; il rapporte aussi plusieurs expériences faites pour déterminer si les corps en mouvement agissent sur ceux qu'ils rencontrent en raison de leurs vitesses, ou dans celles du carré de ces mêmes vitesses.

Les deux ouvrages, dont nous venons de parler, acquirent à M. Poleni une si grande réputation, qu'il ne se trouvoit plus entre les différens Souverains d'Italie aucune contestation sur le cours des eaux, dans laquelle on ne le voulût pour juge ou pour arbitre. Le Sénat de Venise le chargea non-seulement des digues destinées à contenir les fleuves de son territoire, dont la rupture causoit quelquefois des ravages affreux, mais encore des ouvrages à faire dans ses lagunes, dans ses ports, & sur-tout

au *Lido*. On ne sauroit croire combien d'écrits, de mémoires & de projets, ces différens objets exigèrent de lui; la République les a jugés d'une si grande importance, que tout ce qui a été trouvé chez lui sur cette matière après sa mort, a été soigneusement porté dans ses archives; par ce moyen M. Poléni sera encore utile à sa patrie dans les siècles futurs, & en cessant de vivre, il n'aura pas cessé de la servir.

Les occupations civiles, extrêmement multipliées, de M. Poléni l'ont empêché d'effectuer plusieurs desseins qu'il avoit formés: il vouloit, par exemple, donner une seconde édition considérablement augmentée, de son Livre de *Castellis*, dont nous venons de parler; il vouloit faire réimprimer le Traité des Eaux de Louis Cornaro, publié dans le xvi.^e siècle; il vouloit rechercher dans les Auteurs anciens tout ce qui pouvoit concerner la science des Eaux, comme les lacs creusés à la main par les Égyptiens, les aqueducs des Romains; les travaux faits par Scavrus pour retenir le Pô dans son lit naturel. Il étoit capable de venir à bout d'une si vaste entreprise, par les connoissances qu'il avoit de toutes les parties de la Littérature, mais le temps lui a manqué pour l'exécuter, & les travaux continuels dont il a toujours été chargé, ont privé la postérité de cette ressource.

Malgré toutes les occupations de M. Poléni, la République ne put se dispenser de le nommer à la Chaire de Mathématique, lorsqu'elle devint vacante en 1719, par la retraite de M. Nicolas Bernoulli: c'étoit en effet le seul homme qu'elle pût donner pour successeur à M.^{rs} Bernoulli, Herman, Guglielmini & au grand Galilée, qui avoient tous occupé cette même place, & il soutint dignement le dangereux honneur de succéder à de tels prédécesseurs.

Le premier Ouvrage qu'il publia depuis sa nomination à cette place, fut le Traité des aqueducs de Rome par Frontin, avec des Commentaires que ses connoissances dans les Antiquités grecques & romaines rendoient extrêmement précieux. Il fit imprimer bien-tôt après un Recueil de ses Lettres sur

158 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE
différens sujets, à la fin duquel il joignit un petit Traité, devenu très-rare, de la mesure des eaux courantes, par Jean Buterni; car il suffisoit qu'un Livre lui parût utile pour qu'il cherchât à en enrichir le Public.

Au milieu de tant de travaux il ne perdoit point de vue les Observations météorologiques qu'il avoit commencées; on en trouve dans les Transactions philosophiques un très-grand nombre qu'il avoit envoyées à la Société Royale dont il étoit Membre depuis 1710. Il observoit avec exactitude les Aurores boréales, & M. de Mairan l'a plus d'une fois cité avec éloge dans son excellent Traité sur cette matière; il avoit même assez comparé de ces sortes d'observations pour en déduire les termes de la plus grande fréquence du phénomène, comme il paroît par un Mémoire qu'il envoya, en 1734, à cette Académie, cinq ans avant qu'il y fût reçu en qualité d'Associé-Étranger, & ces termes concouroient assez exactement avec ceux qui avoient été déterminés par M. de Mairan; nouvelle confirmation de l'hypothèse: les systèmes mal arrangés ne se trouvent pas ordinairement si bien d'accord avec les faits.

Il avoit aussi envoyé en 1733 une Dissertation sur la figure de la Terre, question alors fort à la mode, & il y faisoit voir que le Degré du parallèle de 48 degrés, dans le sphéroïde alongé de M. Cassini, se trouvoit plus petit de 777 toises qu'il ne le seroit dans le sphéroïde aplati de M. Newton, tandis que la différence entre les deux Degrés consécutifs du méridien à cette latitude n'est que de 31 toises.

Nous voici insensiblement arrivés à parler d'occupations d'une autre espèce de M. Poléni: le Pape Clément XI ayant voulu, au commencement de son Pontificat, faire donner aux épâctes du Calendrier grégorien un arrangement qui pût indiquer avec plus de précision le jour auquel doit être célébrée la fête de Pâques, il appela auprès de lui M. Poléni, comme autrefois Jules César avoit appelé en pareil cas le célèbre Sosigènes: les guerres qui infestèrent peu après toute l'Italie rendirent ce projet inutile. Clément XII ayant depuis repris

le même Travail, le célèbre M. Manfredi publia, par ordre de ce Pontife, un Écrit intitulé: *Quæstiones de rectâ Paschæ indictione*. Ces questions étoient au nombre de huit; M. Poléni y répondit, mais cet Écrit ne fut pas publié, on a seulement trouvé dans ses papiers des Lettres qui prouvent le cas que la Cour de Rome en avoit fait.

Les Associés-Étrangers de l'Académie ont la faculté de concourir aux Prix qu'elle propose; faculté absolument refusée aux Académiciens Régnicoles: de quatre fois que M. Poléni a usé de ce droit, les trois premières furent heureuses; & si la quatrième pièce ne fut pas absolument couronnée, elle obtint du moins l'*accessit*.

Il avoit cependant des divertissemens; il abandonnoit quelquefois les Mathématiques & la Physique pour entrer dans des discussions fines & savantes sur des points intéressans des Antiquités grecques & latines: on trouve, par exemple, dans les Essais de l'Académie de Cortone une Dissertation de lui, sur le Temple d'Éphèse, où la construction de cet édifice, son incendie, sa reconstruction, ses richesses, ses ornemens, tout ce qui concerne les Prêtres qui le desservoient, les sacrifices, le droit d'asile, & les autres privilèges qui lui avoient été accordés, sont savamment recherchés & clairement énoncés. On a de lui une Dissertation, qu'il fit imprimer dans le Livre de Marie-Ange Bandini, sur l'Obélisque qu'Auguste fit élever dans le Champ de Mars pour servir de style à une méridienne qu'il y avoit fait tracer: il est vrai que ce dernier morceau tenoit un peu à l'Astronomie, mais il falloit aussi pour le produire que l'Astronome fût Antiquaire, & heureusement M. Poléni étoit l'un & l'autre.

La République lui procura en 1738 de nouveaux plaisirs, car c'en étoit pour lui que de remplir des devoirs utiles. Les Nobles Vénitiens, qui, sous le titre de Réformateurs, sont chargés de veiller sur l'Université de Padoue, pensèrent, avec raison, qu'une Chaire de Physique expérimentale y seroit d'une très-grande utilité: le Sénat connoissoit les occupations

de M. Poléni, mais il connoissoit aussi son zèle & ses talens; & il n'hésita pas à le charger encore de ce nouveau ministère. Son attente ne fut pas trompée, & M. Poléni fut à peine revêtu de cette nouvelle place, qu'il employa tout le génie mécanicien qu'il avoit reçu de la Nature pour meubler le Cabinet où il donnoit ses Leçons d'instrumens propres aux expériences: il écrivit à M. l'abbé Nollet pour concerter avec lui tous les arrangemens nécessaires. En un mot, il mit l'École de Physique de Padoue, qui n'existoit pas il y a vingt-quatre ans, en état d'aller de pair avec les plus fameuses en ce genre: il est vrai qu'il n'y épargna ni peines ni soins, & que la République fournit abondamment à toute la dépense. Le Catalogue de tous les Instrumens qu'il fit construire pour cet important objet, a été publié par M. Facciolatti, en 1752, dans les fastes de l'Université de Padoue.

Ces expériences firent naître à M. Poléni une idée qu'il communiqua à M. Mead, de la Société Royale de Londres, dans un Ecrit, où il s'efforce de prouver que deux pendules égaux placés dans le même lieu, mais l'un dans le plan du méridien, & l'autre dans celui du premier vertical, devoient avoir des vibrations inégales; idée ingénieuse, sur laquelle l'expérience n'a point encore prononcé & qui mériteroit à M. Poléni les plus grands éloges si elle se trouvoit vraie.

L'Astronomie, la Physique & l'Antiquité ne suffisoient pas encore pour occuper M. Poléni; il avoit fait une étude suivie & recherchée de l'Architecture: il avoit publié plusieurs Écrits sous le titre d'*Essais sur Vitruve*; en un mot il pouvoit être mis au rang des Architectes illustres s'il eût eu besoin de ce moyen pour s'illustrer.

Sa réputation étoit même si bien établie sur ce point, qu'elle le mit dans le cas d'être appelé à Rome par Benoît XIV: on s'aperçut au commencement de son Pontificat qu'il s'étoit fait quelques dégradations à la belle & vaste coupole de Saint-Pierre de Rome & qu'elle paroissoit menacer d'une ruine prochaine. Toute la ville fut alarmée sur le danger que couroit un monument

monument si beau & si célèbre : le sage Pontife crut avoir une ressource assurée dans les talens de M. Poléni ; il le demanda à la République & l'obtint. M. Poléni vint à Rome & examina le dôme ; mais quelque menaçant que parût le mal , il n'en fut point effrayé , parce qu'il en démêla les sources & les causes & qu'il vit qu'on pouvoit aisément éviter le danger. Il proposa ses réflexions ; il fit faire des chaînes de gros fer , dont les barres sont endentées les unes sur les autres : par ce moyen , il prévint l'écartement qui auroit causé la ruine de l'édifice : & pour mettre le comble à cette espèce de triomphe , ces réparations ne coûtèrent qu'une bien petite partie des dépenses qu'on étoit prêt à faire ; peut-être inutilement , pour le même objet. Il a donné tout le détail de cette opération dans un In-folio , qu'il publia en 1748 , sous le titre de *Mémoires historiques sur les réparations faites à la grande Coupole du Vatican.*

Ses longues & continuelles études altéroient peu à peu sa santé ; elle ne s'étoit cependant point démentie jusqu'en 1730 : un coup qu'il reçut à la tête lui laissa l'incommodité de devenir sujet à d'étranges migraines ; elles cessèrent , mais il fut aussi-tôt après attaqué de cruelles hémorroïdes , pour lesquelles on étoit obligé de le saigner du pied très-souvent ; enfin au mois de Novembre 1761 , il commença à ressentir au sternum une douleur qui , quoique vive , ne paroissoit cependant avoir rien de menaçant , mais elle s'étendit bien-tôt sur toute la poitrine ; la fièvre se mit de la partie , & il mourut en moins de trois jours , le 15 Novembre 1761 , âgé de soixante-dix-huit ans & quelques mois.

Un homme d'une si grande réputation ne pouvoit manquer d'être désiré de tous les Corps littéraires qui sont ouverts au mérite ; aussi étoit-il de presque tous : & indépendamment de tous ceux que nous avons nommés au commencement de cet Éloge , il étoit Membre de presque toutes les Académies littéraires d'Italie ; aucune n'avoit négligé de parer sa Liste du nom d'un homme qui faisoit tant d'honneur à la Nation.

La ville de Padoue s'empressa de lui témoigner sa reconnaissance, en le mettant non-seulement au rang de ses Citoyens, mais encore au nombre de ses Magistrats municipaux, & il s'acquitta de ce Ministère comme s'il n'en avoit pas eu d'autre à remplir.

M. Poléni étoit d'une grande taille, & d'un teint assez fleuri; il avoit la vue excellente, & étoit capable, dans sa jeunesse, de soutenir impunément les plus grandes veilles. L'étude qu'il avoit faite de l'Astronomie l'avoit souvent mis à portée de profiter de ces dons de la Nature. Il mangeoit peu & ne buvoit point de vin: il s'étoit formé une des plus belles Bibliothèques qui fussent en Italie, & elle étoit toujours au service de ses Amis; elle n'a pas changé de destination, ayant passé, après sa mort, dans celle des PP. Bénédictins de Sainte-Justine de Padoue, qui se font un plaisir de communiquer la leur aux Gens de Lettres qui en ont besoin. Sa conversation étoit vive, & il savoit l'égayer de bons mots, d'historiettes & de traits saillans qui la rendoient extrêmement aimable: il étoit généreux, bon ami, plein de candeur & de religion, & peut-être l'homme de son siècle le plus prudent & le plus capable de donner conseil. Il avoit épousé, en 1708, Ursule Roberti, Demoiselle de Bassano, qu'il perdit en 1737: il en avoit eu six enfans; l'aîné est mort en 1747 Chanoine de Saint-Jean-de-Latran; le second, destiné à perpétuer la famille, étoit mort en 1736; deux ont fait profession de la vie religieuse chez les Bénédictins de Sainte-Justine, & il ne reste dans le monde que M. l'abbé Poléni, digne héritier du titre & du mérite de son père, & une fille, aujourd'hui veuve du célèbre M. Pontedera, Professeur de Botanique dans l'Université de Padoue, & connu dans toute la République des Lettres par les excellens Ouvrages qu'il a publiés.

La famille de M. Poléni a consacré à sa mémoire, dans l'église de Saint-Jacques de Padoue, où il est enterré, un tombeau orné d'une Épitaphe, qui contient son nom, ses qualités.

& ses vertus; mais le plus beau monument qui ait été élevé à sa gloire, est une Médaille d'or dont la République a fait présent à M. l'abbé Poléni; elle a pour type un lion couronné, qui fait les armes de la République, & au revers on lit ces mots :

FRANCISCO ABBati
IOannis POLENI MARChionis PP
FILIO
OB MERITA ERGA REMPublicans
PARENTIS EXIMIA
ET SUA
SENATUS CONSULTO.

Un pareil présent de ce sage Sénat est le plus bel Éloge qu'on puisse faire du père & du fils.

La place d'Associé-Étranger de M. Poléni a été remplie par M. le Prince Jablonowski, Palatin de Novogrod en Pologne, & Chevalier des Ordres du Roi.

